La philosophie de Jean-Pierre

Autor(en): **Bory, H.-L.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **46 (1908)**

Heft 27

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-205170

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

n'a pas le moyen de se payer une couleur politique...

Gédéon Chantepleure.

*

Veut-on des échantillons des drôleries du *Moniteur d'Ecublens?* En voici un :

Bière, le 14 mai 1879.

Chaire amie,

Jes profite de taicrire pendant que geai le temps a moit par ce que si on et pas sel pas moïent dit arrivai c'ait pourquoi jes profite du moment que j'ai a moi pour te raicapitulair mes nouvailles qui ne sont pas trai bone par ce que je suit toujours de corvaie par ce qûe je suit tros bon je crois qui me tienne pour un fou ille rille tou de moit quand je vait au chocolat mais ille ne save pas comme je suis mallain et y ne save pas que sait moit qui leur haute la fin avec le chocollat que je leur porte chaire amie si me refon comme sa des missaire je te raicrirai une fois chaire amie pour venir me raivange et tu maîtra la belle robe que je tai achetaie quand tu ma donné ton cœur. Os! chaire amie je te aimera toujou bien toi qui mat toujou mi de bonne idaie dans ma taite qui m'ont fait du bien quand tu me écrira tu me dira lei nouvaille de chai vous et pi de chai nous tu regardera si lai mouton son saiparé d'avait la chèvre par ce que il se bat toujou tu sait la chaivre qui ait comme moi toujou tranquile elle nose pas se raivangé par ce que elle et seule sait pourquoi ille faut la saiparé tu le dira à mon papa sille ne lont pas fait tu lui dira que je veu lui aicrire pour de l'argant et si nan a pas qui vande le mouton noir chaire amie je veu tairminé ma chaire laitre qui te trouvera en parfaite santé et si tu ne te rapèle pas tout ce que je dis sur ma laitre tu me raicrira et je te redira.

Adieu chaire amie je te saire dans mes bras.

Adieu ton ami
Jules Coyonnet.
Adieu.

*

L'historiette suivante — que nous abrégeons un peu — est à la fois comique et attendrissante :

L'autre jour, à X***, un pauvre diable a pincé un an de prison pour une falsification d'actes publics. Et cependant si jamais un prévenu avait droit à des circonstances atténuantes, c'était bien celui-là ; vous allez en juger :

A 20 ans, son père le marie à une femme de dix-huit ans plus âgée que lui. Pendant quelques années, le mariage va cahin-caha, le jeune homme travaille chez son père, la femme demeure chez ses parents, et le mari ne rentre au logis qu'à la nuit.

Ici Gédéon Chantepleure raconte que la femme était si âpre au gain qu'elle ne cédait à son homme sa part de la couche matrimoniale que moyennant paiement de dix centimes par nuitée.

Mais les années devenant mauvaises, elle réclama une augmentation de prix, et lui dut y consentir ; on convint de vingt centimes. Mais comme il n'y a que le premier pas qui coûte, la femme exigea successivement 40, 80, 90, 100, un franc dix et sauta d'un seul coup au chiffre énorme de deux francs.

Entre temps, elle demandait un pain de quatre livres, du beurre, une motette et d'autres substances alimentaires ; puis, son appétit alla grandissant, elle exigea une pièce de fromage ou cinq francs, ou une paire de souliers, et en fin de compte elle voulut un jambon.

Au jambon, l'homme se mit à réfléchir, et il trouva que son épouse légitime lui revenait plus cher qu'une illégitime ; il prit une servante et quitta le pays pour aller habiter aux Ormonts. La servante le gratifia d'un enfant au bout de deux ans. L'homme s'en alla le déclarer comme sien et fit passer sa servante pour sa légitime, biffant d'un trait de plume le nom de sa femme dans son acte d'origine et y substituant celui de la vraie mère.

De là, le procès... Le pauvre diable ira méditer à l'ombre pendant un an sur les dangers qu'il y a de ne pas vouloir donner un jambon à sa légitime et de vouloir en donner deux à son illégitime.

*

Reproduisons encore cette anecdote, qui est du plus pur Gédéon Chantepleure.

Un créancier rencontre son débiteur et l'accoste en lui disant :

— Dites donc, quand voulez-vous me régler cette note ?

— Vous, inquiétez-vous voir de vos dettes et non pas des miennes !

La bonne mesure. — Un beau parleur racontait, l'autre jour, un accident d'automobile dont il avait été témoin.

— C'était terrible, dit-il, la voiture a fait panache et les cinq personnes qu'elle contenait furent violemment projetées dans la rivière.

— Et les a-t-on retirées ? demande quelqu'un.

— Oui ; on en a même retiré six.

La preuve. — Le juge de paix tente la conciliation entre deux époux.

— Monsieur le juge, dit la femme, il y a deux jours, mon mari a tenté de m'empoisonner.

— Ce n'est pas vrai, crie le mari. Et pour le prouver, je demande qu'on fasse l'autopsie.

Recette de saison. — Une pincée de bicarbonate de soude mélangée au lait et à la bière, les empêche de tourner à l'aigre ou les corrige s'ils sont déjà aigres ; de même, une pincée de bicarbonate de soude en poudre empêche le bouillon et les légumes de s'aigrir pendant les fortes chaleurs. Les sels de soude, acétates et lactates, produits par cette addition, ne sont aucunement nuisibles à la santé.

LA PHILOSOPHIE DE JEAN-PIERRE

Foi de Jean-Pierre, c'est ainsi !...
M'est avis que, par ces temps-ci,
J'ai trouvé la seule tactique
Qui me permette, avec honneur,
De jouir du parfait bonheur :
Je ne fais pas de politique.

Pour obliger mon vieux syndic
Et fermer la bouche au public,
Je remplis mon devoir civique ;
Mais je garde par devers moi
Ce qui pourrait mettre en émoi
Ceux qui font de la politique.

Le dicton dit : Fais ce que dois,
Mais on peut être bon Vaudois
Et bon Suisse très authentique,
Tout en restant fort à propos
Etranger aux malins propos
Qui s'échangent en politique.

A quoi bon, puisque les discours,
Qu'ils soient très longs ou qu'ils soient [courts,
Ont un succès problématique ?
Si l'on dit : Le silence est d'or,
Le proverbe est plus juste encor
Quand il s'agit de politique.

Pour aider nos autorités,
N'avons-nous pas nos députés
Et notre corps diplomatique.
Ces messieurs, toujours bien portants,
N'ont-ils pas beaucoup plus de temps
Pour s'occuper de politique !...

Et c'est assez, pour moi, le soir,
A l'heure où l'on aime à s'asseoir
Autour du vieux foyer rustique,
Quand je puis trouver un moment
Pour me délasser calmement
En lisant de la politique !...

Avec nos cinq quotidiens,
Toujours fidèles gardiens
De la chose démocratique,
Je puis, en simple spectateur,
Me supposer, sans risque, acteur
De notre scène politique.

Aussi bien, ce pauvre grillon,
Si dur envers le papillon,
N'avait pas l'âme analytique.
Pour se grandir, tant bien que mal,
Qui sait s'il n'eût pas, l'animal !...
Essayé de la politique !...

Foi de Jean-Pierre, c'est ainsi !...
M'est avis que dans ces temps-ci
Il faut surtout être pratique.
Prenez-moi pour un radoteur,
Cherchez-moi de suite un tuteur,
Mais, que veux-tu, mon vieux *Conteur*,
Je n'aime pas la politique !...

Pour copie conforme :
H.-L. Bory.

Réserve. — Un mari vient de se disputer avec sa femme, qui boude dans un coin.

— Voyons, Jeannette, dit le premier, si je me suis servi d'expressions blessantes, eh bien, je les retire, là !

— Oui, je te connais ; tu les retires... pour t'en servir une autre fois.

Précaution. — X... est un financier très vétéreux.

— Comment pouvez-vous encore lui serrer la main ? demandait-on à un de ses amis.

— C'est que, répondit celui-ci, pendant que je lui tiens la main, il ne l'a pas dans ma poche.

Si vous toussez ! — Un gamin a attrapé un gros rhume. Avant de le coucher, sa maman lui prépare un lait-de-poule. L'enfant hume la boisson avec un plaisir manifeste, et comme il a bon cœur, il offre à sa sœur Lili de lui en faire goûter.

Lili refuse.

— Que tu es nigaude, Lili, si tu savais comme c'est bon, tu tousserais aussi.

Liquidation. — Une veuve de fraîche date versait des larmes abondantes sur la mort de son époux, et comme on voulait la consoler :

« Non, non, dit-elle, laissez-moi pleurer tout mon saoûl ; après je n'y penserai plus.

DISCIPLE DE M. CHERPILLOD

Un brave paysan de Ch... — non, nous ne dirons pas d'où, car on nous a fait promettre le silence sur ce point — passe dans toute la contrée pour un homme très adroit aux exercices du corps et de plus des mieux musclés, pour un crâne lulu, enfin.

Un riche étranger, en séjour dans la région, entend parler de la force extraordinaire du jeune paysan, et comme il est, lui aussi, bon gymnaste et doué d'une vigueur peu commune, il lui prend fantaisie de faire la connaissance de ce rival et de lui proposer une passe ou deux, affaire de savoir qui est le plus résistant.

Il enfourche donc son chexal et hip ! Sultan droit chez Fran...! Bon ! nous allions dire le nom, à présent.

Arrivé à la demeure du paysan, la mère de celui-ci dit à l'étranger que son fils est à travailler « au plantage, darnier la maison ».

L'étranger s'y rend et voit, en effet, le jeune homme en train de bêcher. Il met pied à terre, attache son cheval à un arbre et s'approche :

— Pardon, c'est vous qui êtes Fr...?

— Oui, mossieu.

— Vous ne savez pas, je gage, la raison de ma visite ?